

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable septieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

FABLE SEPTIEME.

ARGUMENT.

*Venus change les Propétides en rochers, parce qu'elles
la méprisoient.*

CETTE effroyable punition n'épouvan-
ta point les Propétides. Elles furent
même assez hardie pour soutenir que Venus
n'étoit pas Déesse: Mais comme les injures
qu'on fait aux Dieux ne demeurent jamais
impunies, Venus se vengea de ces audacieu-
ses filles par le feu d'impudicité qu'elle allu-
ma dans leurs cœurs. On dit qu'elles ont été
les premières femmes qui se soient jamais
prostituées, & qu'ayant perdu toute honte
parmi les débauches & l'impudence, elles
furent insensiblement changées en rochers.

EXPLICATION.

Des Propétides changées en Rochers.

IL faut avouer que les Païens ou n'avoient guères
d'idées de la morale, ou manquoient bien de res-
pect pour les Dieux. En effet, voyez les actions
qu'ils attribuent à ces Natures qu'ils adoroient, &
les sentimens qu'ils leur donnent, vous n'y trouve-
rez que du ridicule, du bas, du criminel. Cependant
ce n'est encore rien, au prix de ce que la Religion
& la Fable racontotent des vengeances que les Divi-
nités

nités avoient tirées des hommes. Toutes avoient des défauts considérables. Tantôt elles n'étoient destinées qu'à punir des innocens ; tantôt elles étoient outrées , d'autres fois elles étoient ridicules ; souvent elles consistoient à pousser au crime ceux qu'elles regardoient , ainsi qu'il paroît par l'exemple des Propéides auquel j'en ajouterai d'autres.

Cyanippe avoit offert des victimes à chaque Dieu, excepté à Bacchus qu'il oublia par hazard. Le Dieu du vin n'entendit point raison. Il fait tomber Cyanippe dans l'yvresse , & celui-ci rencontrant sa fille dans un lieu obscur la viole sans la connoître. Voilà déjà deux crimes qui devoient ce semble suffire à la vindicative Divinité. Mais loin de là , il envoie une peste violente qui déssole le pays ; l'Oracle ordonne que l'incestueux soit immolé , & la fille de ce malheureux est réduite à faire cette barbare fonction , après quoi elle se tue (*a*). Certes les Auteurs de ces Romans puerils, qu'on appelle Contes des Fées, ont mieux gardé la vraisemblance , lorsqu'ils décrivent la sœur jalouse de certaine vieille qu'on avoit manqué d'inviter à un repas (*b*).

Mais Bacchus n'est pas le seul , entre les mains de qui le crime soit devenu un instrument de vengeance. Venus irritée contre Diomedé, alluma dans le cœur de son épouse les flammes impures de l'amour. Elle se vengea de la même manière , des Dames qui avoient osé se parer d'un certain colier , pris dans son temple. Les Lemniennes avoient moins fait , puisqu'elles n'étoient coupables que d'habiter un lieu où elle avoit été surprise en flagrant délit avec Mars. Cependant elle leur communiqua une mauvaise odeur qui dégouta leurs maris de leurs caresses , & qui porte enfin ces malheureuses

(*a*) Plutarque *in Parallel.*

(*b*) Voyez Babiote, Conte des Fées, où cette, vieille est nommée Faufreluche.

à se défaire de ces hommes délicats & difficiles. Ce qu'elle fait contre les Scythes qui avoient pillé de ses temples, & contre Philoctète, qui avoit tué Paris, est encore de la même espèce. L'impudique Divinité leur donne un penchant monstrueux pour ceux de leur sexe, & une foule de forfaits continuels devient ainsi la punition d'un seul.

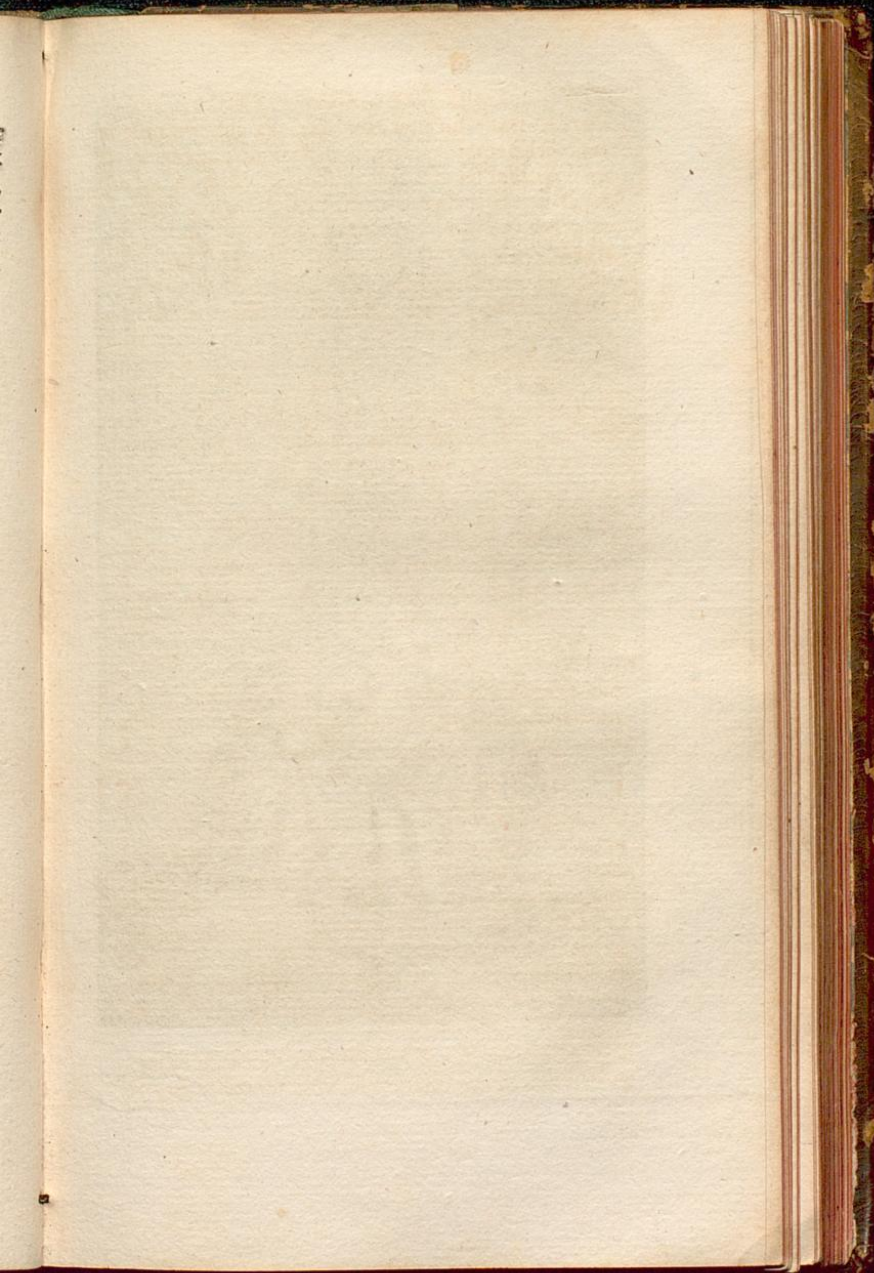
Que dirons-nous maintenant de Minerve, de la sage Minerve, de Minerve protectrice de la Pudicité? Alcinoé, fille de Polybe & femme d'Amphilocus, refusoit de payer une ouvrière. Celle-ci se plaignit de cette injustice à la Déesse, qui inspira sur le champ à Alcinoé une passion ardente & criminelle pour Xantus. N'étoit-ce pas là un exploit noble, grand, digne de la sagesse & de l'équité d'une Divinité! Sur tout, Minerve ne devoit-elle pas s'applaudir beaucoup de sa conduite, lorsqu'elle vit l'infortunée Corinthienne se précipiter dans la mer, pour y éteindre un feu qui la dévorait malgré elle (c)? En vérité les Païens auroient dû rougir, ou de dépeindre ainsi leurs Dieux, ou de les adorer.

Ainsi c'est une réflexion déraisonnable que celle des Mytologistes, qui nous veulent faire regarder la Fable des Propérides, comme un exemple de l'abandon où Dieu nous laisse, quand nous l'avons abandonné les premiers. Il ne s'agit ici de rien de semblable. Les Cypriennes avoient eu la sagesse ou l'impicité, si vous voulez, de détester le culte honteux de Venus. Comment cette infâme Déesse fatissait-elle sa fureur? On ne peut pas dire qu'elle les abandonne à leur incontinence, car des femmes qui refusoient de participer aux mystères de Venus, il est apparent qu'elles étoient exemptes de ce vice. Que fait-elle donc? Elle les force à commettre

(c) Voyez les articles Alcinoé, Helene, Egiälée & Hypsipile du Dictionnaire de Bayle.

des désordres qu'elles abhorent, en changeant leur
 temperament, peut-être en éteignant leur raison, &
 en étouffant les cris de leur conscience, en un mot,
 leur ôtant la liberté de résister à son pouvoir. Qu'eus-
 sent fait de simples mortelles contre une Déesse
 toute puissante ? Elles cederent, & j'ose le dire,
 elles ne perdirent néanmoins pas leur innocence.
 En effet, si un Dieu irrité vouloit nous châtier en
 nous précipitant dans le péché, il faudroit qu'il
 produisit en nous, non-seulement ce qu'il y a de
 physique dans le péché, sçavoir l'action, mais en-
 core ce qu'il y a de moral, sçavoir la malice. Au-
 trement il pourroit bien manquer de vengeance,
 parce que, 1. libres comme nous sommes, il ne
 tiendrait qu'à nous de ne point faire ce qui est la
 matiere du péché, & 2. que probablement nous
 manquerions aussi plus d'une fois de la malice qui
 en est la forme. Mais pour qu'il opérât en nous &
 cette matiere & cette forme, il faudroit qu'en cer-
 taines occasions au moins il nécessitât nos membres
 & notre volonté; & s'il les nécessitoit, il n'auroit
 pas droit de nous imputer les fautes où nous nous
 plongerions alors. Donc il ne pourroit nous en pu-
 nir avec justice, ce qui est pourtant la dernière fin
 qu'il rechercheroit, & nous demeurerions innocens,
 malgré les crimes que nous aurions faits. Combien
 pitoyables par conséquent étoient les Divinités
 Payennes, d'aspirer à une vengeance qui étoit in-
 certaine si elles laissoient la liberté aux hommes,
 indigne de leur sainteté, si elles l'ôtoient, & injus-
 te si néanmoins ils les punissoient ? Ne comparons
 donc point la conduite de Dieu abandonnant les
 hommes à leurs sens reprouvés, avec celle de Venus
 contraignant les Propéides à se prostituer. Encore
 une fois il n'y a rien de semblable, quoi qu'en di-
 sent les Mythologiffes.

D'ailleurs ils ont mieux rencontré, lorsqu'ils sup-
 posent que la métamorphose de ces femmes en ro-
 chers





el
in
fr
cu
or
fe
q
o
q
p
re
p
p
d
t
d

chers est une image de l'impudence de celles qui imitent leur débauche : car elles ont d'ordinaire un front dur & insensible , & elles ne rougissent d'aucune bassesse ; & on ne doit pas s'en étonner. Quand on a pu passer par dessus les sentimens naturels au sexe , jusqu'au point de se sacrifier à la luxure publique , doit-il rester encore quelque pudeur , & peut-on trouver quelque chose d'honteux ? C'est pourquoy je croirois volontiers que l'effronterie des Cypriennes a fait imaginer cette fable , & que le courroux de Venus contre elles ne fut qu'une allégorie , pour exprimer l'excès de leur prostitution ; d'autant plus que l'Isle de Chypre fut toujours le séjour favori de cette Déesse , & qu'elle y avoit une infinité de temples , & de Dévots , qui lui sacrifioient en plus d'une maniere.

FABLE HUITIEME.

ARGUMENT.

Pygmalion voyant l'impudicité des Propérides , en conçoit une si grande haine pour toutes les femmes , qu'il fait résolution de ne se marier jamais. Cependant il devint amoureux d'une statue d'ivoire qu'il avoit faite lui-même ; & par les prières qu'il fit à Venus , cette statue ayant été animée , il l'épousa & en eut un fils appelé Paphus , qui fit bâtir dans Chypre une Ville qui porte son nom.

LORSQUE Pygmalion eut vû leur débauche , & leur impudicité monstrueuse , il eut une telle horreur de tant de vices que la nature a donné aux femmes , qu'il résolut de vivre seul , & vécut long-tems sans
se